

Foi et amour dans la pensée politique de Goodman

Récemment sollicité par la Société des Coachs Gestaltistes pour exposer la pensée politique de Paul Goodman, j'ai réalisé que nous n'avions que deux ouvrages de ce dernier traduits en français: "Gestalt-thérapie" et « Direction absurde » et deux fenêtres sur sa pensée et sa vie: d'une part les deux ouvrages de Bernard Vincent repris dans "Présent au monde: Paul Goodman" paru à l'exprimerie en 2003 et le numéro 3 de la Revue Gestalt réalisé par Jean Marie Robine: "Une psychothérapie de l'Homme-dans-le-monde: Paul Goodman".

Je m'aperçois rétrospectivement que ma propre conception de la Gestalt-thérapie s'est construite presque entièrement autour d'une philosophie d'inspiration goodmanienne entretenue par ma lecture d'un certain nombre d'ouvrages édités par Taylor Stoehr. "Here, Now, Next", la biographie que ce dernier a consacré à son ami Goodman et dont une traduction est en préparation à l'Exprimerie, a d'ailleurs été pour moi, après ma rencontre avec "Gestalt-thérapie" (PHG,1951) une source d'inspiration particulière, en forte résonance avec des éléments de ma propre trajectoire et de mon propre univers de pensée. Je me suis immédiatement senti avec Paul Goodman en connivence et en fraternité.

Il est évidemment fort dommage qu'en dehors de ce travail, fruit d'une collaboration avec Fritz Perls, nous n'ayons de cet auteur quasiment rien en langue française... Lectorat trop réduit me suis-je entendu dire auprès des éditeurs: quelques anarchistes et quelques thérapeutes. Voilà quel serait tout son public !

Or sa philosophie est simple à comprendre. Elle revient toujours à l'essentiel, négligeant et bousculant au passage les conventions et les a priori, porteuse de cette interrogation: quelle sorte de vie et dans quel type de société voulons-nous vivre? A cette question que la coercition sociale qu'il vivait lui posait en permanence, Goodman répondait inlassablement par un anarchisme principiel:

"Seuls les anarchistes sont de vrais conservateurs car ils veulent conserver le soleil et l'espace, la nature animale, la communauté primaire et la recherche par l'expérimentation." (DTL-The May Pamphlet).¹

Dans ce petit article je me suis appuyé à dessein sur des essais politiques de Paul Goodman pour en donner un peu le goût. Je n'y prétends pas à l'objectivité, encore moins à l'exhaustivité, mais cherche à exposer simplement la pensée de Goodman, comme quelqu'un qui présente celle d'un ami: en la faisant provisoirement mienne et en essayant de mettre en lumière les principes qui m'ont paru être au fondement de sa réflexion politique dans laquelle la Gestalt-thérapie vient s'insérer tout à fait logiquement.

UNE FOI SANS FAILLE: UN NATURALISME RADICAL

La société naturelle favorise le développement de ses membres

Pour Goodman, l'opposition classique nature/culture ou individu/société est une dichotomie fallacieuse. L'homme est naturellement un être dont l'existence est fondamentalement sociale. Il adopte ici le point de vue d'Aristote pour lequel se tenir hors

¹ Tous les paragraphes en gras italiques sont des traductions personnelles de morceaux choisis de Goodman principalement tirés de « New Reformation » (NR) et « Drawing The Line Once Again » (DTL).

de la cité ne peut être le fait que de sages exceptionnels ou de bannis, en fait des non-humains à proprement parler. Contrairement à Rousseau qui suppose l'homme naturellement bon mais hélas perverti du fait de la société, Goodman est d'une confiance peut-être plus généreuse et pourrait probablement dire que l'homme est par nature potentiellement bon, probablement dans la mesure même où la société dans laquelle il se développe le lui permet. S'inspirant d'Aristote pour lequel la nature ne fait rien sans objet, pour Goodman la société, en tant que milieu au sein et à l'aide duquel s'effectue le développement de l'être humain, n'est pas autre chose que naturelle. A ce titre elle se doit d'être au service des besoins de ses membres ou, à tout le moins, ne pas entraver leur satisfaction. Idéalement cette société ne devrait imposer qu'une coercition minimale, voire nulle, à ses membres.

La foi de Goodman dans le processus vital naturel, à la base de son anarchisme, lui fait écrire:

“La démocratie participative s’enracine dans les hypothèses socio-psychologiques suivantes: les gens qui remplissent une fonction connaissent habituellement la meilleure façon de l’accomplir. Dans l’ensemble leur libre décision est efficace, inventive, gracieuse et vigoureuse. Actifs et confiants en eux, ils coopéreront avec d’autres groupes avec un minimum d’envie, d’angoisse, de violence irrationnelle ou de besoin de dominer. Et, comme le notait Jefferson, seule une société organisée de la sorte peut s’auto-améliorer; nous apprenons en faisant et le seul moyen d’éduquer des citoyens à la coopération est de leur donner le pouvoir tels qu’ils sont. Sauf dans des circonstances inusuelles, il n’y a pas grand besoin de dictateurs, de doyens, de police, de cursus prédéfinis, de programmes imposés, de conscription, de lois coercitives. Des personnes libres s’accordent facilement entre elles sur des règles de travail réalistes; elles écoutent les directives d’experts si nécessaire; elles choisissent de façon avisée des leaders provisoires. Enlevez l’autorité, vous aurez l’auto-régulation, pas le chaos.” (DTL-The Black Flag of Anarchism).

Une éthique pragmatique radicale

De cette dernière citation relevons ceci: "***nous apprenons en faisant***" et "***le seul moyen d'éduquer des citoyens à la coopération est de leur donner le pouvoir, tels qu'ils sont***"... Faire et, ce faisant, apprendre et non pas apprendre pour ensuite pouvoir faire... C'est ce que le pragmatisme, une des sources essentielles de Goodman, a mis en oeuvre et théorisé dès la fin du 19^{ème} siècle, par la voix de Dewey en particulier.

Pour Dewey comme pour Goodman, la pensée doit être écologique: l'être vivant et son environnement forment un système que seule une perspective dualisante sépare; il faut donc, pour y comprendre et y faire quelque chose, partir de l'unité qu'ils constituent et l'analyser. Les valeurs qui fondent nos actions ne proviennent pas d'une quelconque extériorité mais surgissent de la situation unitaire dans laquelle nous sommes plongés, à travers un processus de valuation de certains faits, objets ou comportements au sein même de ce système individu/environnement, qui est donc aussi social. Cette philosophie dessine ainsi un espace de pensée plutôt anarchiste dans lequel la formation des valeurs est un processus démocratique et expérientiel. Pour Dewey, qui s'était beaucoup intéressée à l'éducation, le philosophe étant à ses yeux un pédagogue, comme pour Goodman qui avance ici sur ses traces, la société doit s'organiser pour donner à chacun de ses membres l'opportunité et les moyens intellectuels de s'individuer et de s'épanouir. C'est de cette perspective radicale - les valeurs s'élaborent dans un processus collectif que la société doit favoriser et au cours duquel les individus se développent et s'autonomisent - que partira Goodman dans la brillante et impitoyable critique sociale qui

le rendit célèbre: "Growing up Absurd". Il y rendait sensible le total non-sens du sort fait à la jeunesse: la société exigeant d'elle qu'elle s'inscrive dans les seules cases laissées vides par le système de production, sans lui donner les moyens de faire ses propres choix et cheminements ni de développer librement son propre potentiel... Le fond de sa critique est d'ailleurs probablement encore plus actuel de nos jours...

Mais l'organisation sociale démocratique, coopérative et libertaire que décrit Goodman dans la citation que nous avons donnée n'est que rarement celle avec laquelle nous sommes en contact. Nous sommes obligés de constater, au contraire, que les individus semblent soumis aux besoins collectifs de manière excessive, au point qu'ils en sont malades et perdent leur capacité d'action libre; notre société est ainsi traîtresse vis-à-vis des besoins humains fondamentaux qui ont pour nom respect, estime, reconnaissance et tendresse; elle aliène en grande partie ses membres et - réminiscence reichienne et problème de l'homme Goodman - frustre largement les individus dans leur besoin de relations sexuelles.

Cependant, si tout est aussi naturel que Goodman semble l'affirmer, nous pourrions alors imaginer que la trahison des individus par le social est, lui aussi, un processus naturel. C'est pourquoi Goodman s'attache parfois à expliciter ce qu'il entend par "naturel", en quoi certaines conventions sont légitimes et d'autres non. Par exemple la propagande, la réclame, la publicité, le marketing associent des éléments 'naturels' (sourire, douceur, fierté, désir sexuel) à des destinations 'non naturelles' (acte d'achat). En interdisant l'aboutissement spontané de ces évocations de sourire, de douceur etc. et en en subvertissant la destination, la publicité nous met dans un état d'alarme chronique préjudiciable à notre santé et à notre liberté. Et il est alors sain et 'naturel' de s'y opposer... Ou encore, autre exemple crucial pour Goodman, pour qu'il y ait école et éducation il est probable qu'une certaine forme de coercition doive s'exercer. Mais cette dernière ne peut fonctionner que si elle est au service de l'enfant ou de l'étudiant; deux conditions doivent donc être remplies: que l'élève ait confiance en son professeur (accepte l'hétéronomie) et que le professeur vise bien à l'autonomie de son élève.

Un fond d'amour et de fraternité

La foi de Paul Goodman est profonde, probablement à la mesure de sa souffrance personnelle. Mais son regard est aigu et dépasse les critiques que certains ont pu faire à Rousseau: il ne fait pas de la société le résultat d'un contrat que des hommes déjà constitués passeraient ensemble. Si l'homme est social par nature, cela implique qu'il ne se constitue comme homme qu'au sein d'un milieu social et grâce à ce dernier. Dans une perspective psychogénétique l'indifférencié est premier, la différenciation seconde. Le bain social dans lequel se développe l'être humain est ainsi, à sa source, essentiellement et naturellement bon et nourricier:

"Il est faux de dire que les relations sociales sont fondamentalement interpersonnelles. Les liens les plus puissants dans les groupes naturels sont en continuité avec les passions et les pulsions, antérieures à l'organisation des ego de leurs membres. Ce sont l'amour et la fraternité." (DTL-The May Pamphlet)

On touche ici au coeur de la pensée de Paul Goodman à propos du réel, que je pourrais schématiser ainsi: l'unité est le fond, la différenciation la figure. C'est à partir de ce socle qu'il faut comprendre son soutien à une agressivité "saine", à une forme de compétition et de bagarre entre égaux à laquelle il aimait d'ailleurs s'adonner; il s'agit là d'émulation, de stimulation, d'assertivité, de destruction de formes figées, de différenciation sur fond de

communauté. Nous sommes à l'opposé du passage à l'acte meurtrier qui implique une forme de brisure du fond ou de disparition de l'environnement - ici sous la forme de l'altérité.

Anarchisme et Taoïsme: ne rien forcer

Selon cette pensée naturaliste l'homme est naturellement doué de toutes les capacités nécessaires à la vie sociale; il est apte à organiser ce milieu dans un sens qui lui permette de suffisamment satisfaire ses besoins. Goodman croit donc en l'autorégulation, la capacité des personnes à organiser leur espace de vie de façon à en tirer des occasions de croissance. Mais plus fondamentalement, Goodman, ne concevant pas l'individu et son environnement social comme deux réalités distinctes, envisage l'action politique comme le geste intégrateur par excellence de ces deux aspects de la réalité humaine. Aussi l'autorégulation dont il s'agit n'est pas simplement de l'homéostasie - qui pourrait alors renvoyer à une forme de conservatisme immobile, de l'ordre du biologique, lié au seul organisme - mais bien plutôt du registre de l'ajustement créatif, à la frontière de l'organisme et de l'environnement. La métaphore de l'artiste et de l'enfant, tous deux profondément impliqués dans une activité essentielle à chacun, est constamment utilisée: n'écrit-il pas déjà lui-même pour tenter de surmonter les difficultés sociales qu'il rencontre?

L'autorégulation et l'autonomie s'opposent directement à l'autoritarisme et à l'hétéronomie. De son point de vue toute solution imposée d'en haut, découverte ailleurs que dans la situation problématique et par les acteurs eux-mêmes, si elle peut être provisoirement efficace, est - in fine - à bannir. Comme l'affirme un proverbe oriental, rien ne sert de tirer sur l'herbe pour la faire pousser. Ce que Goodman formule, s'inspirant directement des pères du taoïsme Zhouang Ze et Lao Ze, "**sortez-vous du chemin**" ("Stand out of the way"), la seule chose valable que nous ayons à faire étant de ne pas encombrer le mouvement spontané du processus vital avec nos introjects, nos hésitations, nos calculs, notre "ego" séparé, nos règles sociales rigides et toute contrainte excessive... Le "Tao" (littéralement "le chemin") est précisément ce qui fonctionne de soi-même et qui est au coeur de la naturalité de chaque être comme au fondement des écosystèmes...

Pour Goodman une entreprise collective n'est viable que lorsqu'elle est conduite par les acteurs concernés eux-mêmes, de façon an-archiste, c'est à dire non pilotée de l'extérieur. La coercition, parce qu'elle va à l'encontre de nombre de besoins essentiels et qu'elle interdit la pleine adhésion des acteurs, ne peut rencontrer au mieux qu'un succès temporaire. La politique devrait donc avoir pour objectif de créer les conditions et les espaces pour qu'une telle adhésion soit possible.

"Les libéraux veulent le progrès, ce qui signifie augmenter le taux de croissance par des moyens politiques. Mais si les conditions de fond sont tolérables, la société progressera de toute façon car les gens ont de l'énergie, des désirs, de la curiosité et de l'ingéniosité." (NR-Notes of a Neolithic Conservative)

"Dans la théorie anarchiste, le mot de 'révolution' signifie le moment où la structure d'autorité devient lâche, de sorte qu'un fonctionnement libre peut apparaître. L'objectif est d'ouvrir des aires de liberté et de les défendre. Dans les sociétés modernes compliquées il est probablement plus sûr d'y travailler par fragments, en évitant le chaos qui tend à engendrer la dictature." (DTL-The black Flag of Anarchism)

TRACER LA LIMITE

Le refus légitime de l'aliénation

La confiance de Goodman dans l'amour et la créativité spontanés se double du constat lucide de l'existence d'un système socio-économique envahissant, aliénant et destructeur. Il faut s'organiser pour vivre au sein de la société telle qu'elle est, ce qui signifie l'amender et la rendre tolérable. Il est trop évident que la plasticité et la complexité de la société humaine en font un milieu qui, sous nombre d'aspects, risque en permanence de devenir déshumanisant et nocif du fait de l'extrême sensibilité des individus qui la composent. Le problème que chacun rencontre consiste donc en ceci:

“Dans le mixte de coercition et de naturel qu'est la société, notre geste caractéristique consiste à tracer la limite au delà de laquelle nous ne pouvons plus coopérer.” (DTL-The May Pamphlet).

En effet, pour l'homme libre - ou qui cherche à l'être - le refus de l'aliénation est une nécessité, elle aussi naturelle. Tracer la limite (“drawing the line”) entre ce que nous pouvons accepter et ce que nous nous devons de refuser du monde social environnant est constitutif de l'existence de notre personne au sein de ce dernier. Dans cette veine Goodman peut se réclamer d'illustres précurseurs et s'appuyer sur toute une tradition politique américaine. Les Etats-Unis, pays d'immigrants en quête de liberté, sont en effet nés de ce refus de la soumission aux idéologies et aux puissances temporelles européennes. Et cela s'est traduit dans la rédaction par les pères fondateurs d'une constitution dont l'objectif essentiel consiste à garantir obstinément les libertés, et en particulier la liberté d'opinion. Il peut aussi citer Thoreau en exemple d'un homme capable de tracer la limite car, face à l'insupportable du racisme, capable d'entrer en désobéissance civile - en l'occurrence le refus de l'impôt et le passage par la prison. C'est la vive conscience de cette nécessité de tracer la limite qui donne à Goodman ce ton caustique et ce style parfois paradoxal:

“Quand les gens sont soumis à une ingénierie sociale généralisée et que la biosphère elle-même est en danger, nous avons besoin d'un conservatisme plus néolithique. C'est pourquoi j'aime les maximes du type ‘Le juste objectif de l'école élémentaire est de retarder la socialisation’ et ‘Innovez pour simplifier, sinon, le moins souvent possible’”. (NR-Notes of a Neolithic Conservative).

Nous devons donc refuser de coopérer à l'accroissement des formes et modes de coercition existants et oeuvrer pour une extension des sphères actuelles d'action libre.

Une ‘purge’ permanente...

Mais ce n'est pas si simple. Car nous tâchons de tracer une limite avec les contraintes que nous avons intégrées, avec nos introjects; cette limite peut donc encore nous être nocive... Nous sommes pris dans nos préjugés, dans des formes de moralités qui brident à l'excès nos élans vitaux, amoureux, sexuels, créatifs... L'homme vraiment libre, dit Goodman en teneur, s'il en existait un, exempt de racisme, de sexisme, de xénophobie et autres préjugés divers, ne s'embarrasserait pas des critères de normalité de la collectivité: fondant ses actes sur sa sensibilité et son éthique il songerait simplement à éviter les sanctions qu'il considérerait de la même façon que les forces naturelles, c'est-à-dire comme des forces à éviter quand elles se déchaînent...

Mais en réalité là où nous croyons être libres, nous sommes souvent contraints (standard de vie, rythme de vie, préjugés divers...) et nous devons nous mobiliser pour changer cela nous-mêmes. Et il est, de surcroît, des circonstances et des domaines où l'agir ou le ne pas agir naturels constituent même des "crimes" selon la loi. Si nous sommes aveuglés par nos présupposés, par la bien-pensance, nous risquons de ne pas nous rendre compte de l'illégitimité - au regard des besoins naturels - de ces soi-disant "crimes". L'homme libertaire doit donc "***procéder à la détente de sa 'discipline' personnelle et de ses préjugés contre de tels actes***" (DTL-The May Pamphlet).

On peut penser à l'homosexualité, naguère criminalisée, ce dont Goodman souffrit, ou encore au fait de franchir les barrières raciales, de refuser la conscription militaire pour faire une guerre sur un sol étranger (Vietnam) etc... C'est un travail permanent que de rester/devenir conscient de nos barrières mentales:

"Puisque nous vivons au milieu d'un mode de vie aliénant, nous devons nous analyser mutuellement et purger nos âmes jusqu'à ce que nous ne considérions plus avec culpabilité ni avec le sentiment d'être des conspirateurs les actes (étiquetés) illégaux qui jaillissent de notre commune nature humaine. (La psychothérapie de groupe est identique à l'amour de voisinage qui contacte, prête attention et vient à la rencontre)." (DTL-The May Pamphlet).

BRICOLER EN PETITS GROUPES

Quant à la question "que faire et comment?", Goodman est catégorique. Nous devons faire avec la situation et du dedans d'elle. Nous n'avons pas d'extériorité. Il n'existe pas de 'solution' globale, à importer et qui changerait tout. De telles solutions sont, en général, pires que ce qu'elles remplacent, surajoutent du plaqué et de l'inadapté au problème qu'elles cherchent à résoudre. Il faut au contraire avancer localement, du dedans, en se mobilisant avec les personnes qui partagent les mêmes préoccupations, en redonnant ses lettres de noblesse à l'expérience concrète, comme le fit le pragmatisme:

"Ce fut le génie du pragmatisme américain, notre grande contribution au monde de la philosophie, de montrer que les moyens définissent et colorent les fins, de trouver la valeur dans les opérations et les matériaux, de donner sa dignité au labeur et à l'ordinaire..." (NR-Notes of a Neolithic Conservative).

C'est ainsi qu'à la question "que faire et comment?" Goodman peut répondre:

"Dans une société complexe qui est plus un réseau qu'un monolithe avec une tête, une approche fragmentaire, par petites touches peut être efficace; c'est la plus sûre, la moins à même d'entraîner de ruineuses conséquences en cas d'échec ou de 'succès'; elle implique les personnes là où elles sont compétentes ou pourraient le devenir et crée ainsi des citoyens, ce qui vaut mieux que la 'politisation'; et c'est elle qui peut dissoudre le plus facilement le désespoir métaphysique selon lequel on ne peut rien faire. Et puisque, selon moi, le but de la politique est de produire une société non pas 'bonne' mais tolérable, il vaut mieux s'efforcer de découper les abus en morceaux de taille maîtrisable; les meilleures solutions ne sont habituellement pas globales mais faites d'un petit peu de ceci et d'un petit peu de cela". (NR-Notes of a Neolithic Conservative).

Les solutions sont donc issues du bricolage collectif des acteurs concernés. Goodman récuse l'esprit de système, les solutions prédéfinies et monochromes; il veut encourager l'expression des sensibilités, des besoins et des différences, de façon a-dogmatique.

“Puisque toutes les sociétés réelles sont ou doivent être des mixtes de socialisme, d'économie de marché, etc., le problème consiste à parvenir, dans chacune, à la plus judicieuse mixture, et c'est en bricolant qu'on pourrait bien y parvenir le mieux.” (NR-Notes of a Neolithic Conservative).

Les limites individuelles que nous traçons peuvent prendre une forme collective au sein de petits groupes susceptibles de fournir le soutien mutuel nécessaire pour agir concrètement et immédiatement, sans avoir à recourir à une organisation lourde, aux syndicats, ce qui reviendrait à s'aliéner à des hiérarchies et reconstruirait un système oppressif.

Ces regroupements autour de personnes partageant suffisamment de nos valeurs constituent, semble-t-il pour Goodman, plutôt que des communautés stables et localisées (de type Kibboutz), des réseaux d'amitié et d'entraide souples où nous pouvons être reconnus, appréciés et au sein desquels notre créativité peut s'épanouir et servir à la collectivité. De cette façon nous recréons l'environnement social soutenant et libérateur car :

“L'action libre consiste à vivre dans la société présente comme si elle était naturelle” (DTL-The May Pamphlet).

Cette action s'enracine bien souvent dans l'ordinaire, les besoins concrets et immédiats. C'est déjà le “penser global, agir local” de la contestation altermondialiste récente.

“Dans de petits groupes nous devons exercer des prises d'initiatives directes de façon communautaire pour les problèmes qui nous préoccupent personnellement (un habitat, un projet communautaire, une école, etc.). Les décisions constructives qui nous préoccupent intimement ne peuvent pas être déléguées à un gouvernement représentatif et à la bureaucratie. Au contraire, même si le gouvernement représentait vraiment les intérêts de ses administrés, il reste que l'initiative politique est en elle-même le geste noble et intégrateur de chaque homme. Dans le gouvernement comme dans les affaires, ce qui est superficiellement efficace, ne l'est pas sur le long terme.” (DTL-The May Pamphlet)

Pour Goodman il est d'ailleurs scandaleux que nous déléguions à autrui (qu'il soit élu démocratiquement ou technocrate diplômé) ce que nous pouvons avantageusement et plus efficacement prendre en main nous-mêmes. En effet, pour lui comme pour Aristote auquel il adhère ici totalement, l'homme est fondamentalement un animal politique. Se déposséder de cette faculté créatrice de façonnement de son propre milieu social serait, pour l'homme, la pire des erreurs, l'aliénation par excellence!

DES PRINCIPES GESTALTISTES D'INTERVENTION

Avant de terminer cette brève présentation de la pensée politique de Paul Goodman, je vous propose quelques citations donnant à sentir certains des principes de l'intervention sociale telle qu'il la concevait et leur proximité explicite avec les principes de la thérapie gestaltiste...

Soutenir l'anxiété...

“Habituellement nous cherchons à diminuer l'angoisse sociale, mais pour abolir des frontières arbitraires nous devons prendre le risque d'élever son niveau”. (...)
“Les exclus ou les réprimés sont toujours légitimes dans leur révolte car ils luttent pour leur future intégrité. Et leurs demandes apparaissent toujours comme butées, leur style détestable et leurs actions comme des violations des usages légitimes.”

Mais, comme dans toute psychothérapie, le problème consiste à tolérer l'angoisse et à rester avec au lieu de paniquer et de se mettre en situation d'urgence. (NR-Notes of a Neolithic Conservative)

Ouvrir les conflits figés

Ouvrir les conflits sociaux figés implique de savoir revenir en pensée à la problématique originaire. Connaître l'histoire d'une idée, d'une institution en crise, c'est pouvoir recontacter les conflits antérieurs étouffés ou court-circuités et les forces vitales qui y sont incluses. Les réactiver et les soutenir va permettre de renouveler la façon d'aborder le conflit. ***“Mon objectif est de montrer qu'une résolution forcée ou inauthentique d'un conflit laisse une situation non terminée à la génération suivante et la difficulté devient encore plus complexes dans les nouvelles conditions”. (...)*** ***“Comme le disait Ben Nelson, l'objectif de l'histoire est de garder vivantes les causes perdues.”*** (NR-Notes of a Neolithic Conservative)

“Une solution authentique ne simplifie ni ne complique; elle produit une nouvelle configuration, une espèce, adaptée à la situation en cours” (NR-Notes of a Neolithic Conservative).

La signification se trouve dans la situation présente

“Je tire une sorte d'insight (pour moi-même) de la méthode ‘génétique’, en voyant comment une habitude (ou une institution) s'est développée jusqu'à trouver sa forme actuelle; mais en fait je comprends vraiment que sa valeur et sa signification positives résident dans l'action présente, dans sa façon de faire face aux conditions présentes.” (NR-Notes of a Neolithic Conservative)

CONCLUSION

On perçoit bien la cohérence de la pensée politique de Paul Goodman avec l'anthropologie qu'il développe dans le PHG. Les principes d'intervention sociale que l'on peut trouver dans ses écrits pamphlétaires donnent à voir, en effet, la confiance en autrui et la foi dans les possibilités de rédemption ou de transformation propres à la situation présente...

Comme Dewey qu'il admirait, la pensée de Paul Goodman est tout entière tendue et orientée par une visée politique. Si Dewey a fondé une école révolutionnaire dédiée à une pédagogie de et par la situation (créée au sein même de l'université de Chicago), un demi siècle plus tard Goodman s'est attaché à définir les principes et les fondements d'une thérapie de l'homme en situation. Malgré de profondes différences, notamment en terme de position sociale - Dewey fut une figure intellectuelle prédominante durant près d'un demi siècle, Goodman longtemps un critique social ignoré avant de devenir un éphémère maître à penser des campus américains - ce qui les rassemble est leur perspective unitaire et écologique (l'homme n'a ni réalité, ni vie, ni sens en dehors de son environnement) leur foi dans la situation et l'expérience partagée ainsi que leur confiance dans les capacités créatrices humaines. Avec le pragmatisme et à sa suite, Goodman se place explicitement dans la lignée d'Emerson et de Thoreau qui valorisent l'ordinaire, le commun, le labeur et qui n'hésitent pas à s'élever contre les lois et les moeurs de l'époque quand elles sont iniques et irrespectueuses des valeurs fondamentales. Mais Goodman établit un rapport à la société plus critique que celui de Dewey, s'inspire plus directement des penseurs anarchistes et s'appuie volontiers sur le Taoïsme et le bouddhisme Zen.

C'est ainsi qu'avec sa foi en la nature humaine et dans la fidélité à Aristote, Goodman peut inverser la priorité classique et platonicienne de la pensée sur l'action et subordonner le

discours à la pratique effective. Comme en un écho discret à la parole du galiléen, ce grand maître juif de l'amour qui fut mis à mort pour avoir enseigné ce qu'il vivait, j'aime lui laisser le dernier mot pour nous provoquer encore à l'intégrité: "**Ne cherchez pas à faire ce que vous prêchez, prêchez ce que vous faites!**" (Nature Heals).

Vincent BEJA

Bibliographie

- Vincent BEJA - "Le pragmatisme au coeur de 'Gestalt-thérapie'" - Revue Gestalt N°37 - 2010
- Bernard Vincent - "Paul Goodman et la reconquête du présent" - Le Seuil - 1976
- Bernard Vincent - "Pour un bon usage du monde" - Desclée - 1979
- Bernard Vincent - "Présent au Monde: Paul Goodman" - L'exprimerie - 2003
- "Une psychothérapie de l'Homme-dans-le-Monde: Paul Goodman" - Revue Gestalt N°3 - 1992
- Perls, Hefferline, Goodman (PHG) - "Gestalt-thérapie" - L'exprimerie - (1951) 2001

Quelques recueils d'essais de Paul Goodman

- Paul Goodman - "Crazy hope and finite experience" - Stoehr éditeur - GIC publication - 1994
- Paul Goodman -(NR)- "New Reformation - Notes of a Neolithic Conservative" - PM Press - (1970) 2010 (qui contient au titre de chapitre 4, l'essai intitulé "Notes of a Neolithic Conservative"(1969))
- Paul Goodman -(DTL)- "Drawing The Line Once Again - Paul Goodman's Anarchist Writings" - PM Press – 2010 (qui contient, entre autres, les essais cités suivants: "The May Pamphlet" (1946-1962) et "The Blag Flag of Anarchism" (1968))
- Paul Goodman - "Nature Heals - Psychological Essays" - Stoehr éditeur - The Gestalt Journal - (1977) 1991
- Paul Goodman - "Growing Up Absurd: Problems of Youth in the Organized System" - Random House – 1960, traduit en français par Michelle Grandin sous le titre "Direction absurde" - Editions Robert Morel - 1971.